

MISSIONS FRANCISCAINES

EN CHINE

UNE VIE DE MISSIONNAIRE. — UNE EGLISE AU
CHRIST-ROI.

Lettre du R. P. Yves-M. Pouliquen, O. F. M
au T. R. P. Colomban-Marie

Si-Yu. Mission catholique, par Laichofu-Shantung,

13 Septembre 1911.

Mon Très Révérend Père,

Je me demande comment je vais commencer cette lettre, et surtout quels arguments je vais prendre pour me faire pardonner mon silence absolu jusqu'ici avec votre Paternité. Le plus court est de ne pas chercher à m'excuser du tout et de m'avouer coupable...

Je compte d'ailleurs sur une indulgence plus particulière de votre part en raison de mon *curriculum vitae* qui, depuis ma naissance dans l'Ordre, a toujours roulé loin de la maison paternelle.

Après douze ans de Terre-Sainte, voici huit ans que je travaille à annoncer ou à faire mieux connaître la Bonne Nouvelle à nos braves Chinois.—J'en suis à mon troisième district dans le Vicariat. Le premier, où je passai trois ans étant situé à l'orient du fleuve Jaune, à cinq jours des autres confrères, les trois Sous-Préfectures qui le constituaient furent rétrocedées au Vicariat voisin. Je partis pour mon deuxième district qui était à fonder : pas même un catéchumène dans mes trois Sous-Préfectures ! J'y passai deux ans à l'auberge et deux autres années à me construire une résidence avec oratoire, école, etc... J'avais à peine terminé les travaux, quand un petit papier de Monseigneur me relança dans ce district. Je n'ai qu'une Sous-Préfecture cette fois, mais pour 70 baptisés adultes que je laissais là-bas, avec près de 2000 catéchumènes, ici j'ai à soigner dans les 700 chrétiens, et le double de catéchumènes éparpillés sur toute l'étendue de la Sous-Préfecture. Et pour tout ce monde je n'ai pas une église, pas un oratoire convenable, pas même un logis pour le missionnaire ; car on ne peut pas appeler logis une chambre